

Un Richard Desjardins luxuriant



Des jardins secrets et luxuriants de Richard... aux sources vives de Manon cœur de lionne.

Manon Lévesque, puis Richard Desjardins ont emporté le Train-Théâtre de Portes-Lès-Valence en plein cœur du Québec, un Québec libre et intime où s'épanouit la chanson et où fleurit la poésie.

Crinière flamboyante et cœur de lionne, Manon Lévesque ouvre grand les portes de l'immense Québec qui vibre en elle comme une source jamais à sec. Comme le ruissellement continu des notes qui coulent de se doigts et giclent du piano.

Comme la grêle des mots qui réchauffe sa voix. Comme ce soleil radieux qui luit sur son visage et éclaire la salle. Manon est farouche, comme les femmes de sa chanson, farouche et douce, volcanique et sereine.

Manon chante et c'est comme une prière : "Descends au fond de toi, descends... au fond, qui suis-je pour te dire ça". Manon s'enflamme contre ce "désert de peines et de pierres" qui s'obstine à séparer le ciel et la mer. Puis, elle se plonge dans sa mémoire de fillette réveillée par une boîte à musique maternelle qui sommeillait dans le grenier. Manon glisse tout son tempérament dans cette voix soul qui décroche et module sans

cesse, qui monte si haut, qui se joue des octaves et joue des trémolos.

Après Manon la braise, Manon la source vive, voici Richard Desjardins, luxuriant et libre, profondément sincère et émouvant. Desjardins truffe sa poésie de métaphores et d'images empruntées au cosmos, aux éléments, aux climats, et derrière ses mots, surgit la force de la nature et son emprise sur les hommes dans ce grand pays où elle règne encore : "Prends le sentier derrière la jalousie des villageois... mot de passe, né pour aimer... nous sommes la prairie, le feu, le vent ; nous sommes vivants" ("La maison est ouverte").

Au pays Desjardins, poussent des fleurs de poésie et des fruits mûrs et purs et ronds, comme ses chansons. "Est-ce mon plaisir soudain ou votre parfum, comme une brume du désir... comment dire comme une forêt après la pluie... seriez-vous de celles qui vont boire aux fontaines alors que j'attends la lumière comme l'eau dans le fond d'un puits" ("Señorita"). "Alors qu'un jour dans le verger, nous nous aimions sous les olives, ils sont venus nous asperger de haines lourdes et de chaux vive" ("L'orner"), ou encore "Qui jouit

du privilège une fois la nuit venue, qui mange ta pêche, qui boit son jus?" ("Soreen"). Puis Richard nous entraîne en balade inuit au cœur des jardins de glace du grand Nord, puis il fait souffler "le blizzard de l'intolérance", s'émeut de "la forêt de ton innocence"...

Côté humour, Desjardins, c'est pas mal non plus : "Bouddha est gros, Allah est grand. Que Dieu vous garde, moi, j'ai pas le temps"... Desjardins sans frontières s'amuse avec les accents, l'imitation de Renaud recueille un gros succès commune sa parabole sur l'économie (l'or qu'on sort de terre, le cyanure qui part dans la nature, et l'or qui retourne sous terre dans des caves, des coffres-forts).

Desjardins suspendu aux rappels du public et ému. Sa chanson "Quand j'aime une fois, j'aime pour toujours" reprise par Cabrel déclenche les vivas. Richard, quand on le voit une fois, on l'aime pour toujours. Au Québec, on sait, depuis longtemps qu'il vaut mieux cultiver Desjardins (que raser des forêts) et le public connaît désormais le "riche'art" Desjardins secret.